

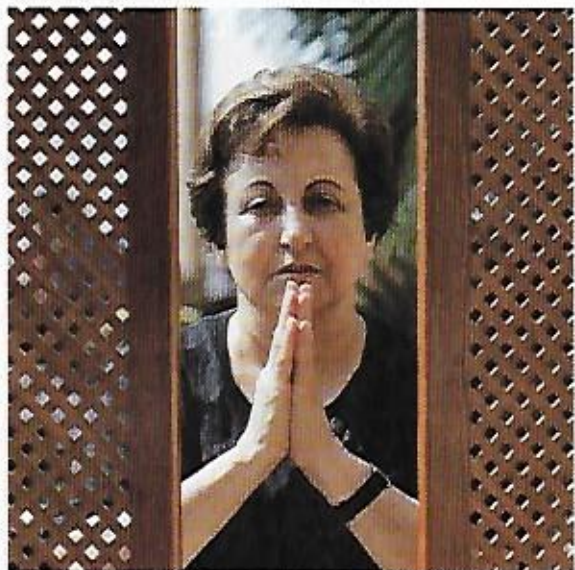
SHIRIN EBADI, LE PRIX
DU COURAGE

Dans une autobiographie poignante, "Pour être enfin libre" (L'Archipel), l'avocate iranienne, Nobel de la paix 2003, raconte ses combats contre les mollahs.

PAR MARTINE GOZLAN

On reconnaît un pouvoir totalitaire à sa volonté de contrôler la totalité des vies. L'avocate Shirin Ebadi, prix Nobel de la paix 2003 pour son action en faveur des droits des femmes

et des enfants en Iran, en a fait l'amère expérience. Contrainte de quitter son pays en 2009 en raison des menaces qui pesaient sur sa vie, elle s'est installée dans la précarité de l'exil, en gardant au cœur la certitude qu'elle reviendrait vite. A Téhéran lui reste un gardien fidèle qui n'a rien à voir avec ceux de la révolution : son mari, Jawad. Il l'a accompagnée tout au long de son parcours chaotique quand les sbires des ayatollahs organisaient des manifestations de haine sous leurs fenêtres. Il l'a réconfortée dans les moments de découragement, lorsque devenait impossible le travail de l'avocate auprès des persécutés. Dans une société où chacun se méfie de l'autre, où l'épouse doit faire allégeance à l'époux, même le plus courtois et le plus apparemment progressiste, la solidarité entre Shirin et Jawad – une femme et un homme dont la jeunesse s'était déroulée avant la



domenec casellas / epa / magnum

RÉSISTANCE
Première Iranienne à obtenir le Nobel de la paix, la militante des droits de la femme et de l'enfant a payé cher son engagement : confiscation de ses biens, emprisonnement de ses collaborateurs, divorce et exil. Mais elle continue à se battre sans relâche.

révolution de Khomeyni – représentait un véritable défi.

C'est cela que la police secrète du régime, impatiente de casser la dérangeante Shirin, célébriissime depuis son Nobel, a réussi à pulvériser. Un jour, alors que l'exilée était à Londres, elle a reçu un coup de fil : Jawad ne demandait pas seulement le divorce, il « témoignait » devant les caméras de la télévision iranienne, en accusant sa femme de l'avoir trahi personnellement tout autant que son pays, de l'avoir soumis à des mauvais traitements ; bref, de s'être comportée de façon dégradante.

Si Shirin Ebadi prend la plume aujourd'hui pour livrer le second chapitre de son autobiographie (le premier, *la Cage dorée*, était sorti sous forme de récit romanesque en 2010), c'est « pour briser un tabou », dit-elle, son œil brillant de Persane resté vif malgré les chagrins. Le

tabou de la vie privée. Qu'une Iranienne de sa génération prenne la plume pour décrire une douleur intime, celle de la trahison du mari-amant-compagnon, est tout à fait exceptionnel. Le splendide cinéma persan nous a habitués à cette exploration des abysses, mais ses héroïnes sont des jeunes femmes d'aujourd'hui. La dame du Nobel, 69 ans, s'affranchit, elle, d'une frontière intérieure, en transgressant les limites qu'elle s'était assignées au cœur même de sa contestation.

Assise dans une brasserie parisienne, sa petite main posée sur la version française de son livre comme sur un coffret à bijoux, elle sourit. Ce livre est écrit dans l'encre précieuse de la sincérité. Tous les combats d'une femme pour rester elle-même y sont décrits, y compris le terrible huis clos avec la solitude. « J'avais plusieurs buts, explique-t-elle, le premier était de montrer la situation



DÉFIER LE POUVOIR

Depuis le décret de l'ayatollah Khameneï interdisant le vélo aux femmes, une poignée de citoyennes s'affichent à bicyclette sur Internet.

ella Menore / afp photo

politique en Iran à travers mon propre parcours. Si moi, un prix Nobel, on me traitait ainsi, cela donnait une idée de la façon dont on traitait des Iraniens anonymes. Ensuite, je voulais poser des jalons, montrer qu'une résistance est toujours possible, même si on vous atteint profondément. »

IGNOBLE CHANTAGE

Jawad, l'ex-mari de Shirin, a été l'objet d'une machination. Pour le faire craquer, on a jeté dans les bras de cet époux, dont la femme se trouvait à des milliers de kilomètres pour très longtemps, une séductrice payée par le régime. Il s'agissait de mettre en scène un adultère puis de jeter le coupable en prison, avec une condamnation à mort au nom de la charia, qui s'applique en Iran depuis 1979. Alors, le chantage peut s'organiser. Ou Jawad retrouve sa liberté et accuse publiquement la

« SI JE REVIENS EN IRAN, J'IRAI EN PRISON ET PLUS PERSONNE NE M'ENTENDRA. ICI, JE CONTINUE À M'EXPRIMER. »

prix Nobel, ou il disparaît. L'époux craque, se soumet et trahit l'ex-bien-aimée, la mère de ses enfants.

« J'ai tendance à voir mon mari comme une victime, réfléchit Shirin. Peut-être est-ce aussi le cas de la femme qui a participé à la mise en scène : est-elle vraiment fautive ? En réalité, le responsable, c'est le régime, avec son processus de déstructuration des êtres. Ma souffrance principale, c'est de voir mon pays détruit. Il est détruit, car l'association de la religion au pouvoir est destructrice... »



Si elle ne rentre pas en Iran, ce n'est pas qu'elle craigne la prison : « Je suis déjà allée en prison. Mais je me pose la question de savoir où je suis le plus utile. Si je reviens, je me fais embarquer dès l'aéroport et plus personne ne m'entendra. Alors qu'ici, je continue à parler et ce livre exprime la douleur de mon peuple... » Ce peuple se sent-il plus libre aujourd'hui, sous l'ère de Hassan Rohani et depuis l'accord sur le nucléaire qui réhabilite Téhéran sur la scène internationale ? L'avocate est catégorique : « Pensez-vous que le régime des mollahs va céder tranquillement la place ? Le guide de la révolution, Ali Khameneï, est très malade, ce qui renforce les militaires. Les Gardiens de la révolution contrôlent tout. Je voudrais croire que la société civile prendra le pouvoir à court terme, mais elle est très fatiguée. Comme moi. Pourtant, elle tient bon. » ■